

Des peintures, un chemin...

Après avoir participé à plusieurs expositions de groupe dans la salle annexe des Annonciades (1999, 2004, 2006), Chantal Pannier a inauguré (fin avril – début mai) la galerie de la brasserie de la poste en présentant un ensemble d'une douzaine de toiles. L'endroit est sympathique et agréable même s'il manque un peu de recul. L'accueil, lors du vernissage, fut chaleureux et les toiles de Chantal respiraient ici mieux que dans son petit appartement pontissalien ; et il lui fallait aussi et surtout maintenant affronter seule le regard du public avec une peinture inhabituelle dans son expression et, plus encore, dans sa motivation.

Peindre pour se dire

Chantal est une autodidacte de la peinture ; pas d'école, pas de maître, pas de modèle ; elle ne peint pas son pays, donc pas de fermes, pas de vaches, pas de sapins, pas d'hivers enneigés et pas de portraits non plus. Alors, que peint-elle ? En fait, Chantal se peint, ou, plutôt, elle se dit en peinture ; elle raconte, elle se raconte, elle nous raconte, nous fait partager ses joies, ses plaisirs, ses tristesses et ses angoisses, ses certitudes et ses doutes, elle se confie et elle traduit en couleurs ses émotions, ses sentiments, utilisant la toile comme un journal dont elle aurait ouvert pour nous une douzaine de pages, une douzaine de toiles. Uniformité des toiles, de format carré (100 cm x 100 cm) comme l'uniformité des pages d'un journal intime.

Du hasard à une nécessaire abstraction

Après ses débuts figuratifs de natures mortes (1999) et de sujets « religieux » (2004), puis une période de peinture « de hasard » (2006) – peinture forte – où elle peignait dans la nuit en laissant le hasard, le geste et l'alchimie des couleurs décider du visage de ses tableaux, Chantal a maintenant laissé entrer la lumière du jour, la vie, dans son atelier pour mieux pouvoir scruter ses questions et ses émotions. Il n'y a, dès lors, plus de place pour la figuration traditionnelle et plus qu'une petite place pour ce hasard, celle des réactions des matériaux utilisés, interférant entre eux après collage et recouvrement. Sa peinture est aujourd'hui absolument abstraite. Mais, comment poser autrement qu'en abstraction les



« Je peins ce que je vis. »

questions spirituelles qui enfantent ses toiles ? Comment exprimer autrement les souvenirs d'enfance qui remontent à la surface du quotidien ? Comment exprimer sa foi, sa confiance, comment dire « je crois » sur une toile ? S'impose alors la spontanéité de gestes picturaux accompagnant des émotions nées de la lecture d'un texte, de l'écoute d'un psaume ou d'une certitude qui, en un flash, devient évidence.

Un drôle de chemin

Quant au spectateur, il lui faut accepter d'oublier ses références artistiques pour emprunter les chemins que nous ouvre cette peinture et où nous invite Chantal :

« Je peins ce que je vis en toute simplicité. »
Ce sont ses chemins mais ils peuvent aussi croiser les nôtres quand ils se nomment, comme ses toiles, « Fécondité », « Dignité », « Abondance », « Désillusion », « Délivrance », « l'Alliance »... Tous ces mots se conjuguent ensemble, s'enchaînent, s'enchevêtrent : après la désillusion peuvent venir la rencontre, le pardon, l'alliance, la délivrance, l'abondance... C'est un chemin, avec ses joies et ses embûches, ses plaisirs et ses difficultés, un chemin de foi, un chemin de vie, un drôle de chemin !

José Guiraud

Extraits de notes personnelles de Chantal Pannier

- « Innover, semer, être un instrument de transmission, chercher, agir, faire du lien, aimer toujours plus, parce qu'à Dieu tout est possible. »
- « Il est bon de savoir que l'amour nous précède dans chaque événement. »
- « Offrir son oui, pas facile, mais des changements s'opèrent pour tendre vers un meilleur. »
- « Féminité – la grâce d'être femme et de m'exprimer en toute liberté avec tout mon actif et mon passif. »